C'est à un millier de kilomètres de Niamey, la capitale du Niger, qu'Isabelle Macheret a changé de vie

De la banque à l'humanitaire

« MAUDE BONVIN

Reconversions » Ils ont pris un virage professionnel à 180 degrés. Premier épisode de notre série d'été avec la Fribourgeoise Isabelle Macheret.

La banque, c'était plutôt le rêve de ses parents. «Pour être conforme aux attentes de la société et pour la sécurité financière», précise Isabelle Macheret. La Gruérienne a travaillé durant une quinzaine d'années dans le secteur bancaire, avant de se tourner vers l'humanitaire. Un patron bienveillant, une place stable dans une petite équipe mais un emploi qui n'assouvit pas sa soif de liberté, d'indépendance et de défis. «J'ai toujours été un peu réfractaire aux ordres. Je me rebellais volontiers contre les diktats établis et figés», confesse-t-elle.

Enfant déjà, les injustices la révoltent. Son modèle à l'adolescence? Le médecin franco-allemand Albert Schweitzer, Prix Nobel de la paix en 1952 et qui a beaucoup œuvré en Afrique. Puis viennent les crises d'épilepsie. Tout juste majeure, Isabelle Macheret laisse alors sur le bas-côté «son idéal de participer à changer le monde».

La Gruérienne Isabelle Macheret se rend deux à trois fois par année au Niger pour entourer les enfants défavorisés. DR

«J'ai toujours été un peu réfractaire aux ordres»

Isabelle Macheret

«En raison de la maladie, j'ai baissé les bras et me suis conformée aux injonctions sociales», se souvient-elle. Après une hémorragie interne et deux opérations au cerveau, la Fribourgeoise retrouve son énergie et sa liberté. «Je n'étais plus assommée par les médicaments. Reconnaissante, j'ai pu reprendre ma vie en main et porter une réflexion sur le sens que j'allais lui donner», poursuit-elle.

Bénévolat au Togo

C'est à cette période de sa vie que son envie d'Afrique grandit. Elle effectue alors une course de 220 kilomètres dans le désert en Mauritanie. Par la suite, elle participe au marathon de Kigali, en mémoire aux victimes du génocide au Rwanda, en courant pour le club d'entraide féminin, Soroptimist Suisse.

Son virage humanitaire, la quadragénaire le fera au Togo dans un dispensaire où elle œuvre bénévolement. En 2006, elle décroche son premier contrat de travail auprès d'une organisation humanitaire active au Niger. Elle devient alors administratrice-logisticienne pour un programme de lutte contre la malnutrition. La nouvelle venue déchante toutefois rapidement: «Si les mères et les enfants bénéficiaient d'une aide d'urgence, ils étaient totalement livrés à eux-mêmes. Ils quittaient la salle de soins sans bagage, ni connaissances supplémentaires. Pour moi, c'était de l'assistanat, sans perspective concrète.»

Isabelle Macheret met alors sur pied un espace d'accueil pour les mères non mariées, bannies de leur communauté au Niger. Elle loue un local auprès des Sœurs de l'Assomption. Dans ce pays africain, des bébés hors union et non désirés sont simplement abandonnés dans des poubelles ou des décharges.

Le mariage précoce touche les filles dès 13 ans. Le taux d'alphabétisation atteint à peine 20%. «L'absence d'écoles et d'éducation, c'est le drame de ces femmes. Seul 1,6% d'entre elles atteint le niveau du collège», déplore la Gruérienne.

Ce triste constat la convainc de fonder son association, Au Cœur du Niger, soutenue par un comité de bénévoles en Suisse. C'était il y a 14 ans à Romont. Aujourd'hui, l'organisation scolarise, forme, soigne et nourrit 330 enfants orphelins, albinos et filles mères, avec la collaboration de 62 employés locaux. Basé à 1000 kilomètres de la capitale Niamey, à Zinder, son Centre Après-Demain compte dix classes, deux réfectoires, deux dortoirs, une infirmerie, une maternelle, une salle d'informatique, un local de couture ainsi que de production de savons et piments. A l'extérieur: un jardin potager, un élevage de chèvres, un poulailler, un forage d'eau à 100 mètres de profondeur et 80 m² de panneaux solaires.

Des menaces écrites

L'association Au Cœur du Niger se finance via les dons, les parrainages et les produits fabriqués sur place, comme le piment et les savons au lait de chèvre, vendus notamment en Suisse. Si sa fondatrice a rencontré le ministre des Affaires étrangères, Ignazio Cassis, elle n'a pas obtenu de soutien financier de la Coopération au développement, mais ne désespère pas face aux méandres administratifs.

La Fribourgeoise se rend deux à trois fois par année sur place. Depuis deux ans, elle est accompagnée par deux gardes dans ses déplacements, car le groupe terroriste Boko Haram sévit dans la région. L'organisation djihadiste attaque les lycées et les écoles. L'ex-banquière a déjà reçu des menaces écrites. Prudente, elle ne craint cependant pas pour sa vie. Et compte bien retourner à Zinder pour piloter la rentrée scolaire cet automne. Au Niger, le gouvernement envisage de créer un centre similaire au sien.

Nouvelle association

En attendant, Isabelle Macheret planche sur sa nouvelle association, Ô Cœur Vert, qui vient en aide aux jeunes en décrochage scolaire et social dans le canton de Fribourg.

L'an prochain, la quadragénaire compte bien réaliser un quatrième film documentaire sur les activités et l'évolution du Centre Après-Demain pour fêter les 15 ans de l'association Au Cœur du Niger. Et après Après-Demain? «J'aimerais bien écrire un roman basé sur mon expérience de vie et de l'humanitaire. Lorsque j'aurai quelques heures de libre…» »